



Publié sous la direction de Mme Laure Tedesco

Ayuntamiento de Madrid

François TEDESCO, Editeur, 39, boulevard Raspail, PARIS



Organe de la Société des Poupées — Paris

CONTE DE NOEL

Un vieux bonhomme, vêtu d'une grande houppelande dont le capuchon était rabattu sur les yeux,



Un vieux bonhomme vêtu...

pénétra dans le magasin de jouets dont l'enseigne, doucement balancée par le vent, portait cette appellation alléchante : *Au Paradis des enfants*. Il avait sur le dos une énorme hotte et s'appuyait lourdement sur sa canne.

— Bonjour, mes enfants, dit-il d'une bonne grosse voix qui mit immédiatement en émoi tout le peuple des poupées, des pantins, des polichinelles, qui dormaient un peu partout dans le magasin ; sur des tables, sur des rayons, dans des coffres, dans des vitrines

— C'est le Père Noël ! chu-

chota une poupée au regard espiègle.

— Tu es sûre, Fadette ? demanda sa voisine, née depuis quelques semaines seulement et qui n'avait pas encore beaucoup d'expérience.

— Très sûre. Je l'ai déjà vu l'année dernière. Il n'a pas voulu m'emmener parce que ma perruque était décollée, mais, cette fois, j'espère bien qu'il va me remarquer. Regarde comme il a une belle barbe blanche.

— Comme il est vieux !

Le colloque des deux poupées fut interrompu par l'arrivée de la marchande, la respectable M^{me} Papillon, qui, depuis vingt ans, siégeait derrière le comptoir principal du *Paradis des enfants*.

— Bonjour, Père Noël ! Comme vous venez tard, cette année. Nous sommes déjà au 23, vous n'aurez jamais le temps de retourner chez vous pour faire vos paquets.

— Que si, Madame Papillon !

— La santé est-elle toujours bonne ?

— Excellente, Madame Papillon, excellente. Je me porte comme le Pont-Neuf.

— Allons, tant mieux. Que vais-je vous donner aujourd'hui, Père Noël ?

— Pas mal de choses, à condition que vous me fassiez des prix d'ami et de vieux client. Car, cette année, je ne dois pas penser seulement aux enfants, il me faut faire aussi la part des soldats.

— C'est juste, Père Noël. Mais, n'ayez pas peur, nous nous arrangerons toujours tous les deux, depuis le temps que nous nous connaissons... Quand j'étais toute petite, toute petite, vous m'avez si bien

servie avec une poupée blonde toute habillée de neuf que je me suis bien promis d'être aimable avec vous le jour où j'en aurais l'occasion

— Ce jour est venu, Madame Papillon. Voyons un peu ce qu'il me faut.

Le Père Noël tira de sa poche un calepin dont toutes les pages étaient couvertes d'une fine écriture. Il le lut attentivement et, pendant le silence qui régna à ce moment-là, M^{me} Papillon entendit très distinctement, car elle avait l'oreille fine, le chuchotement des poupées qui s'écriaient à qui mieux mieux :

— Le Père Noël ! Le Père Noël ! C'est le Père Noël !

Le Père Noël aussi avait l'oreille fine. Il s'écria tout à coup :

— On bavarde beaucoup chez vous, madame Papillon ! Votre petit monde est bien agité.

— C'est votre présence, Père Noël. Quand vous serez parti, tout redeviendra bien calme.



Et disparut dans la nuit.

MA POUPÉE

Journal d'Ouvrages des Petites Filles

LA LEÇON DE COUSINE CLAIRE

1^o Ouvrages avec fournitures annexés au présent numéro (1).

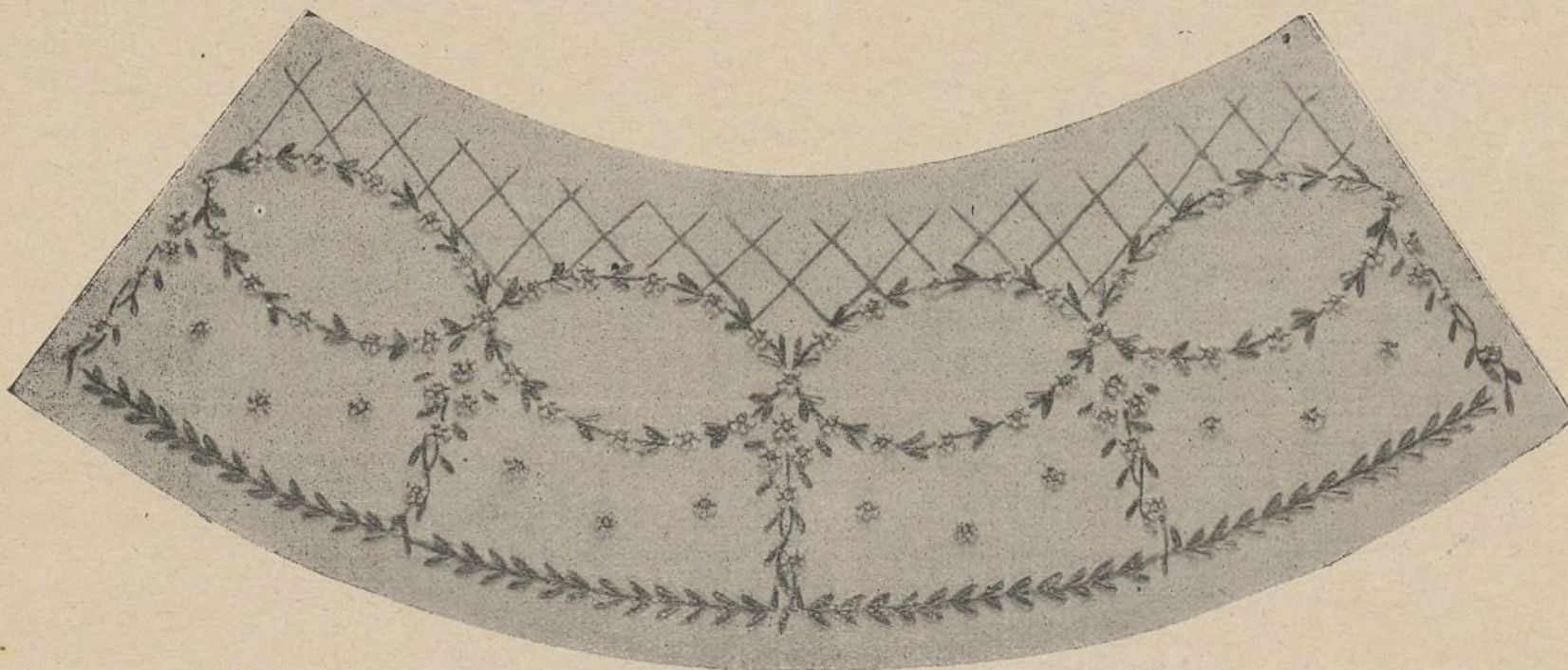
ABAT-JOUR POUR PETITE LAMPE

Fournitures jointes à ce numéro : linon dessiné, simili plat M. F. A. ciel, rose, vert et paille, tons variés.

Aurai-je réussi, mes petites amies, à vous faire plaisir en vous envoyant ce petit abat-jour? Je l'espère, car il est tout à fait gentil et vous pourrez le broder et l'offrir à une petite amie qui, certainement, en sera très heureuse.

clette en vert moyen et foncé, tiges au point de tige en vert foncé. Le cœur de chaque petite fleurette est fait d'un point de nœud or pâle.

Dans le haut de l'abat-jour est dessiné une sorte de quadrillé fait de lignes au point de tige or pâle;



Abat-jour.

Il est destiné à une petite lampe mignonnette, est exécuté sur linon fin et est orné de légères guirlandes de myosotis.

Ceux-ci sont entièrement brodés au point de nœud en deux tons de bleu clair, pour ceux qui dessinent des ovales; en rose deux tons, pour ceux qui sont disposés en guirlande et en semis. Toutes les petites feuilles sont brodées au point de bou-

dans le bas, guirlande de feuillage brodée au point de bouclette en vert clair.

La broderie terminée, repassez-la soigneusement, puis tendez une petite carcasse de soie bleue ou rose et posez sur ce transparent votre broderie. Garnissez le haut d'un petit picot, le bas d'une petite frange.

Cousine CLAIRE.

Note importante. — Pour exécuter le travail en tapisserie donné en annexe le 1^{er} novembre, il faut dédoubler la laine.

(1) Ces ouvrages, avec toutes les fournitures nécessaires pour leur exécution, sont envoyés aux abonnées de l'Édition avec ouvrages. Prix de cette édition : 15 fr. 50 par an (Étranger : 17 fr. 50).



— Bonjour, tante!
 — Bonjour, mes chéries! Avez-vous bien travaillé à votre tricot tout ce mois?



Fig. 1. — Cadre ovale.
 Planche n° 5. Dessiné et échantillonné avec
 fournitures : 3 fr. 75 Montage : 5 fr. 50.

— Oui, tante, nous nous sommes dépêchées, car tu nous avais promis de gentils bibelots pour nos cadeaux de fin d'année, et nous sommes impatientes de les voir.

— Maintenant que vous avez bien travaillé pour les soldats, vous pouvez songer au superflu.

— En as-tu beaucoup de ces bibelots?

— Non, ma collection est très modeste, mais j'espère qu'elle vous plaira et que vous trouverez chacune à satisfaire votre désir.

Venez avec moi, je vais vous faire voir mes trésors.

Cadre ovale.

Regardez ce joli cadre, mes mignonnes, et dites-moi si votre gentille frimousse ne serait pas charmante ainsi encadrée?

Ce cadre est destiné à une photographie format carte de visite, l'ouverture mesure 16 centimètres en hauteur, 13 centimètres en largeur. Elle est entourée d'une fine guirlande de petits boutons de roses exécutés en rococo rose ombré de plusieurs tons et vert de deux tons.

Pour les tons de roses, il vous faudra disposer les tons de roses les plus foncés dans le haut, le moyen au milieu, et le clair vers le bas. Pour former le bouton, on commence par faire tout au milieu cinq ou six points en rose au cœur de la fleur, puis, par-dessus, on fait de chaque côté deux points qui simulent le calice. Quand cela est fait, on a l'impression de voir un bouton de rose qui commence à éclore.

Les feuilles sont faites en rococo vert; quant à la tige, elle est faite en fil d'or et de ci de là on pose le long de cette tige une petite perle d'or.

— Et le ruban, tante, il me semble difficile.

— Mais non, petite Christiane, tu verras, en t'ap-



Fig. 2. — Pelote.
 Planche n° 6. Dessinée et échantillonnée avec fournitures : 2 fr. 90.
 Doublure et garniture : 2 fr. 75.

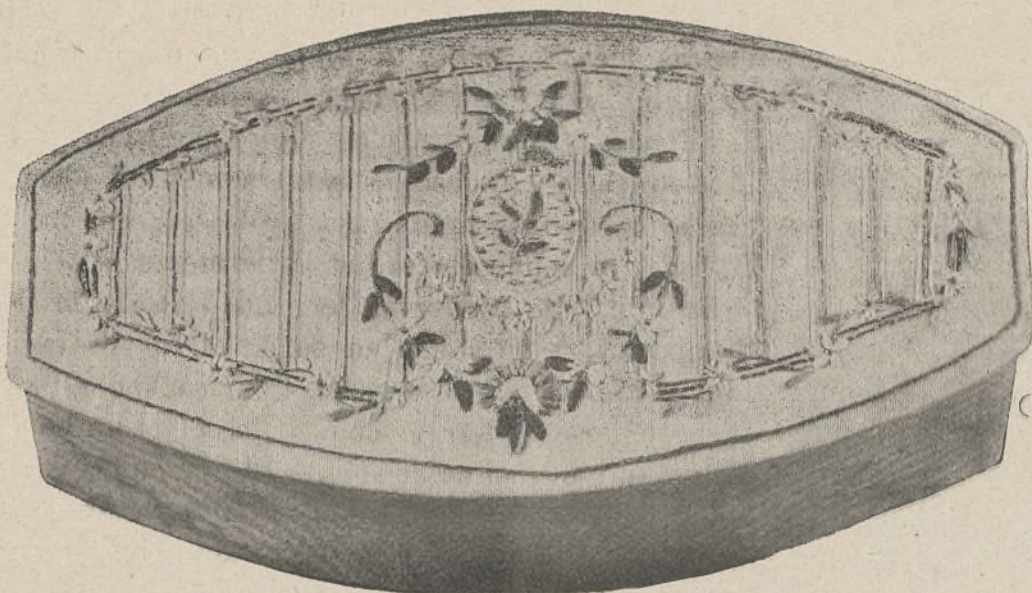


Fig. 3. — Boîte à bijoux.
Planche n° 2. Dessinée et échantillonnée avec fournitures : 4 fr. 75.

pliquant un peu tu y parviendras certainement. Sur mon modèle, il est brodé au passé empiétant, mais si tu trouves cette broderie trop difficile, je te conseille de le faire au point de tige.

— Oui, c'est cela, ainsi je saurai mieux le faire.

— Tu emploieras, pour cela, trois tons de soie vieux bleu.

Enfin, pour terminer, vous fixerez de petites perles rondes tout autour de l'ouverture et vous limiterez l'ovale du cadre par une rangée de paillettes.

Pelote.

— Et cette petite pelote, tante, comme elle est gentille! Moi qui désirais justement un modèle, me voilà bien contente.

— Crois bien, ma petite Germaine, que je suis contente de te faire plaisir. Il te faudra, pour la faire, un morceau de moire ivoire, sur lequel tu dessineras le dessin que voici, tu sais, avec le fer chaud, comme je t'ai déjà montré. Cette pelote n'est pas entièrement en rococo, cette broderie alterne avec de la broderie au point de tige.

C'est de cette façon, en effet, que sont brodées les roses, en trois tons de soie vieux rose. Les feuilles sont également brodées au point de tige en deux tons de soie verte. Ce sont les guirlandes de feuilles qui sont faites en rococo vert ombré de deux ou trois tons.

Enfin, toutes les petites rayures, ainsi que le cercle qui entoure la broderie, sont dessinés par une série de paillettes.

Montage. — Pour monter cette pelote, il faudra que tu coupes un autre morceau de moire de même dimension que le tissu brodé, puis une bande de 55 cen-

timètres de long et 5 centimètres de large. A l'aide de cette bande, tu réuniras les deux cercles peñtissu et tu introduiras à l'intérieur de cette enveloppe du capok. Tu fermeras ensuite soigneuse-



Fig. 4. — Sachet lingerie. Planche n° 3. Dessiné avec coton : 0 fr. 95.
Doublure et ruban : 1 fr. 75.
Entre-deux : 0 fr. 95 le mètre. Dentelle : 1 fr. 05 le mètre, dessin approchant.

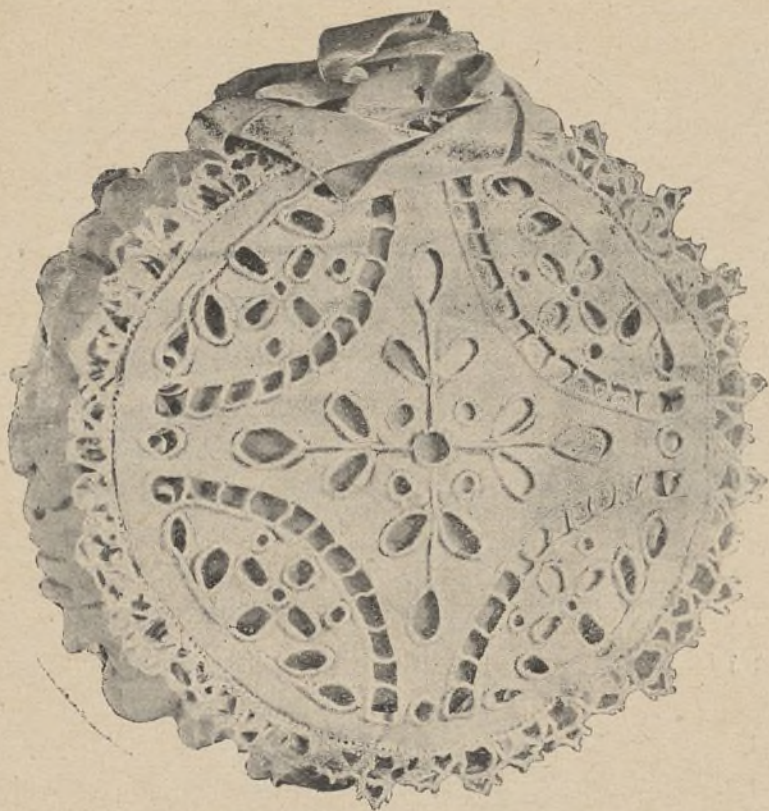


Fig. 5. — Pelote lingerie.
Planche n° 4. Dessinée avec coton : 0 fr. 95. Doublure
et garniture : 2 fr. 75. Picot : 0 fr. 60 le mètre.

ment par une fine couture et tu garniras les bords d'une petite cordelière d'or; puis, sur la bande, toujours à l'aide de la même cordelière, tu formeras de petits trèfles qui garniront très gentiment.

Pelote lingerie.

— N'as-tu pas une autre pelote, tante, à nous montrer?

— Pourquoi, Marcelle, celle-ci ne te plaît pas?

— Oh! si, tante, beaucoup au contraire, mais j'aurais mieux aimé en faire une en broderie blanche.

— Qu'à cela ne tienne, ma chérie, tu vas être satisfaite, car j'ai justement là un motif de forme ronde qui fera parfaitement l'affaire.

— Oui, c'est vrai, tante, c'est très gentil et cela me plaît bien.

— Alors, voilà qui est pour le mieux. Tu prendras



Fig. 7. — Détail de la broderie
du cadre fig. 1.

un petit morceau de toile blanche sur lequel tu dessineras le motif que je te donne, puis tu broderas celui-ci entièrement à l'anglaise.

Quand tu auras terminé la broderie et que tu l'auras bien repassée, tu prépareras un coussinet avec du satin rose ou bleu, comme je viens de l'expliquer à Germaine, c'est-à-dire que tu couperas dans du satin deux cercles ayant la même dimension que ta broderie; tu réuniras les deux par une bande latérale, tu rembourreras et tu fermeras la pelote.

Ensuite, tu entoureras le rond de toile brodée d'un picot de fil cousu en surjet et tu poseras le tout sur le coussinet de satin. Pour cacher le montage, tu poseras sur le côté de la pelote un bouillonné de mousseline de soie rose ou bleu et, enfin, tu termineras la garniture en posant, comme tu le vois ici, un gros chou de ruban assorti au transparent.

Boîte à bijoux.

— Voici une bien gentille boîte, tante, crois-tu que cela pourrait faire plaisir à ma marraine?

— Certainement, ma chérie, je suis certaine qu'elle serait ravie de posséder, fait par les doigts de sa petite filleule, un charmant écrin pour serrer ses bijoux. Ce sera, en outre, un bibelot qui lui sera bien personnel et qui ne peut manquer de lui faire plaisir.

— Alors, tante, si tu veux m'aider de tes bons



Fig. 6. — Détail de la broderie de la boîte fig. 3.

conseils, je vais me mettre à l'œuvre tout de suite.

— Je te conseille de le faire sur moire ivoire, c'est le tissu le plus pratique et surtout qui s'harmonise avec tout.

Tu vois, la broderie est très simple. Au centre, un minuscule médaillon formé par un petit bouton

Ce motif principal se détache sur un fond de légères rayures faites chacune d'une ligne en fil d'or et de deux lignes en soie rose très pâle. Enfin, tout autour, un encadrement formé de deux lignes couvertes d'un gros fil d'or maintenu sur le tracé par de petits points transversaux.



Fig. 8. — Buvard. Planche n° 1. Dessiné et échantillonné avec fournitures et dos : 5 fr. 75. Doublure : 1 fr. 75. Montage : 11 fr. 50.

de rose se détachant sur un léger semis de points en fil d'or; ce médaillon est serti au point de tige en soie vert très pâle. Au-dessus et au-dessous, deux guirlandes de roses faites en rococo vieux rose de trois tons, alternant avec de petits myosotis en rococo bleu, feuilles en rococo vert.

La plus grande des deux guirlandes est accompagnée d'une autre plus fine composée de toutes petites fleurettes faites au point de bouclette en soie rose de deux tons. Le cœur est formé par une petite perle or.

Autour de cet encadrement s'enlace une guirlande de myosotis brodés au point de bouclette en soie rose de deux tons, cœur formé d'une perle d'or.

La forme de la boîte est indiquée autour de la broderie par une ligne brodée au point de tige en soie or.

La boîte, dont les parois sont également en moire ivoire, est doublée de satin vert.

Je te conseille d'en confier le montage à un professionnel, car ainsi la boîte sera parfaite.

Sachet lingerie.

— Toi, qui ne m'as rien demandé, Claire, ne désires-tu rien ?

— Si, tante, j'ai trouvé ce que je veux.

— Et peut-on savoir quel est ce choix ?

— Mais oui, tante; c'est ce gentil sachet que j'ai aperçu dans ta corbeille.

— Eh bien, puisque ton choix est fait, il ne reste plus qu'à exécuter ton idée. Ce petit sachet, tout simple, se compose d'un carré de toile mesurant 16 centimètres de côté, sur lequel tu reporteras cet amusant petit pierrot tout simplement brodé en anglaise à brides. Il faudra ensuite composer le coussinet. Pour cela, tu couperas deux bandes de satin ciel de 40 cent. de long et de 20 cent. de large, que tu réuniras ensemble en intercalant entre les deux une légère couche d'ouate. Plie ce coussinet, entoure-le carré d'un entre-deux de fil, puis d'une dentelle. Autour du coussinet, tu coudras un petit volant de ruban et tu poseras le carré brodé sur ce coussinet.

Petit buvard.

Enfin, voici le dernier bibelot de ma collection qui n'est pas le moins gentil. C'est un petit buvard joliment orné d'une légère broderie.

Les couronnes de petits myosotis, sont traitées au

point de nœud en soie rose pâle de deux tons, les feuilles au point de bouclette en soie blanche. Tous les autres myosotis disposés en guirlandes sont faits au point de nœud en soie vieux bleu deux tons; les feuilles au point de bouclette en vieux bleu clair. Le cœur de chaque fleurette est fait d'un point de nœud, rose pour les myosotis bleus; bleu pour les myosotis roses. Les nœuds sont brodés au point de tige en soie vieux bleu moyen, avec quelques points lancés plus clairs à l'intérieur. Les fleurettes, disposées en semis, sont brodées au point de bouclette en soie vieux bleu avec cœur au point de nœud en rose.

L'encadrement est composé comme suit : d'abord une ligne au point de tige en soie vieil or foncé. l'encadrement extérieur est fait de la même teinte. Tout de suite après cette ligne extérieure, vous en ferez une seconde au point de Boulogne, en soie vieil or moyen.

Pour faire le point de Boulogne, on emploie un fil de soie entier à la fois, on le pose sur la ligne à couvrir et on maintient ce fil à l'aide de tout petits points transversaux faits avec un seul brin de soie à la fois. On fait ces points régulièrement de trois en trois millimètres.

Entre la ligne au point de tige et la ligne au point de Boulogne, vous ferez des lignes obliques au point de tige en soie vieil or.

EMPLOI DU PATRON DÉCOUPÉ**BONNET POUR FRISSETTE**

— Il paraît, m'a dit Christiane, que Frisette n'a plus rien à se mettre, est-ce vrai ?

— Oui, tante, mais nous voulions attendre d'avoir fini nos petits bibelots avant de travailler pour elle.

— J'ai justement l'intention, à partir du 1^{er} janvier, de vous faire faire un trousseau complet pour votre Frisette; nous ferons une pièce par mois et, petit à petit, M^{lle} votre fille se trouvera pourvue.

— Oh! oui, c'est cela, tante; comme ce sera amusant. Mais, alors, que vas-tu nous montrer, cette fois ?

— J'ai un gentil petit bonnet qui peut-être vous plaira.

— Fais voir, tante ?

— Le voici.

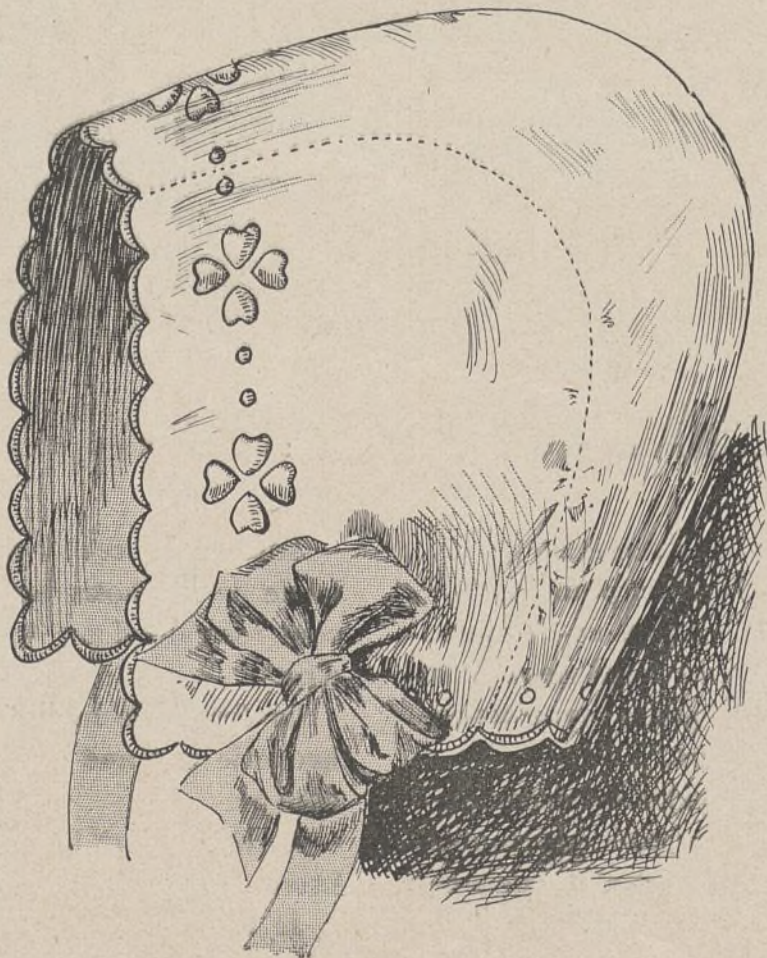
— Oh! oui, il est bien gentil; tu en as le patron ?

— Oui, il se compose de trois pièces : la bande du fond et les côtés.

— En quoi ferons-nous ce bonnet, tante ?

— Puisque c'est pour cet hiver, il est préférable de le faire sur un tissu de laine, du drap blanc, par exemple.

Quand le tissu sera coupé, il faudra dessiner ce petit feston, ces petites fleurettes qui feront une très gentille garniture.



Les petites fleurettes seront brodées au passé plat, le tout en blanc.

— Faudra-t-il le coudre avant ou après l'avoir dessiné ?

— Il vaut mieux le dessiner, le monter, puis on le brode en dernier lieu. Pour le monter, il faudra réunir les trois parties par de fines petites coutures. Je vous conseille aussi de le doubler.

Il n'y aura donc qu'à couper une seconde fois le patron dans la doublure, puis à réunir les différentes parties par une couture. Cela fait, vous appliquerez les deux tissus l'un contre l'autre, envers contre envers.

— Mais comment la doublure tiendra-t-elle au bord, tante ?

— Ma chérie, rien n'est plus simple; tu n'auras qu'à prendre en même temps, en exécutant le feston, la doublure et le drap blanc; mais, auparavant, il faudra broder les fleurettes.

Enfin, pour terminer, vous coudrez deux rubans qui serviront à nouer le bonnet.

— Merci, tante, Frisette va être bien contente; la prochaine fois, nous l'amènerons avec nous pour qu'elle t'embrasse et pour que tu lui montres son nouveau trousseau.

« ELLE RETROUVERA SON PAPA A LA MAISON BLANCHE »

(Fin.)

— Oh ! je suis venue ici l'an dernier avec papa et maman, s'écrie la fillette.

Et, s'élançant vers le modeste sanctuaire :

— Oh ! que c'est triste et vide, fait-elle... Plus de candélabres, plus de fleurs, plus personne !

— C'est à cause des Boches, répond Jean devenu grave.

En un tour de main, Nadine a disposé sur l'autel fleurs et branchages ; puis elle tourne et retourne Sillette en ses mains :

— Ma pauvre Sillette, dit-elle tout à coup, il ne faut pas laisser notre vieux saint Rouin tout seul ici, depuis si longtemps qu'il veille sur notre Argonne. Je ne puis pas rester, puisque je vais chercher papa, mais je te laisse auprès de lui, tu me remplaceras, tu veux bien, n'est-ce pas ? Tu n'auras pas peur ? Cela me fait beaucoup, beaucoup de chagrin de me séparer de toi ; je viendrai avec papa te chercher demain.

Sillette, tremblante, se laisse poser sur l'autel, elle entend un court sanglot de sa petite mère et ne voit plus dans la niche séculaire que la vieille statue du saint qui semble s'incliner vers la petite voyageuse en souriant à sa naïve offrande.

— Mamz'elle Nadine, m'est avis qu'il faut déjeuner, dit Jean légèrement ému.

Nadine aussi a faim. Elle fait honneur aux œufs, au saucisson et aux fraises que son compagnon apporte sur une large feuille.

Tout en mangeant, le garçonnet déclare :

— Le sergent a raison. Il nous faut rejoindre la grand'route, tâcher qu'une voiture nous charge : vous n'y arriveriez pas, Mamz'elle Nadine. Il y a encore tant de villages ! C'est pas avec des jambes de sept ans qu'on fait ce chemin-là !

— Peut-être bien, répond docilement Nadine dont les pieds s'alourdissent.

Un quart d'heure plus tard, ils sont sur la route forestière.

Dieu qu'elle est changée ! Nadine ne la reconnaît pas : les arbres tordus, brisés, coupés à mi-hauteur, disent le court passage des envahisseurs.

Au bord de la route, un groupe de soldats répare une lourde machine bourrée de caisses et de légumes qui débordent.

— Messieurs, fait Jean très poliment, je suis le fils du garde forestier. N'auriez-vous pas une petite



Quand Nadine reprend connaissance, elle est couchée dans une petite chambre toute blanche.

place pour ma sœur et pour moi ? Nous allons à V.-le-C., chez sa marraine.

— File là-dessus, et la gosse aussi ; mais, chut ! pas de bruit ; tenez-vous bien, car ça va rouler !...

Jean hisse Nadine sur un paquet de choux et s'installe à côté d'elle sur un tas de carottes.

Les grands bois sont maintenant tout entiers secoués par le roulement continu du canon ; au ciel, de grands oiseaux sinistres tournoient au-dessus des convois et un « baoum ! » sec alterne parfois avec l'autre sourd grondement.

Un tournant brusque, le lourd véhicule s'arrête :
— Nous voici rendus, fait l'automobiliste. Chez qui allez-vous ?

— Chez M^{me} X...

— Connais pas ! Il y a tant d'évacués !

Le cœur de Nadine se serre :

— Si marraine était partie !

Et juste la vieille jardinière, qui entr'ouvre la porte, s'écrie :

— Seigneur, bon Dieu ! Mamz'elle Nadine ! et Madame qui n'est pas là !

Pour un peu la fillette sangloterait et s'arrêterait là ! Jean, cette fois, veut aller de l'avant :

— Si près, Mamz'elle Nadine ! J'ai des renseignements, votre papa est au cantonnement voisin.

Et ils se remettent en route.

— Par ici, par ici, crie Jean en se glissant avec la fillette, dans un étroit sentier.

Au-dessus de leurs têtes, le canon se fait de plus en plus sinistre ; les grands oiseaux multiplient leurs vols audacieux et comme Nadine murmure :

— Oh ! j'ai peur !.. J'ai bien peur, Jean ! un fracas épouvantable éclate à côté d'eux, la terre s'entrouvre et les deux enfants sont projetés au loin.

Quand Nadine reprend connaissance, elle est couchée dans une petite chambre toute blanche ; une dame vêtue d'une longue blouse, qui porte une croix rouge sur la poitrine et un voile blanc, se penche au-dessus d'elle :

— Pauvre petite ! dit-elle, on l'a trouvée avec son frère, sans doute, presque à la ligne de feu !

Nadine entr'ouvre la bouche :

— Elle retrouvera son papa, à la maison blanche ! murmure-t-elle.

— Que dit-elle ? Elle parle de son papa, d'une maison blanche ? Sa tête est sous le coup du terrible choc, et sa petite jambe est endolorie !

Et se penchant à nouveau :

— Comment t'appelles-tu ?

— Nadine ! répond la petite d'une voix de rêve, et elle retombe sur son oreiller.

L'infirmière prend un à un les effets de la fillette : sa petite robe blanche fripée, salie, mais de fine lingerie, son grand chapeau si coquet, noué d'un simple ruban, et sa petite jupe finement cousue.

— Qui peut-elle être ? Pauvre mère !

Elle passe dans la chambre voisine où Jean, le front bandé, se retourne fiévreux sur sa couche improvisée :

— Je les tuerai ! Je les tuerai tous ! crie-t-il.

Ses grossiers vêtements sont épars autour de lui.

Et l'infirmière, pensive : « Que c'est étrange !

Triste guerre ! » Mais les blessés l'attendent là-haut. Elle s'approche de chaque lit, panse les uns, reconforte les autres :

— Vous êtes guéri, capitaine, votre plaie est fermée ; quelques jours encore et ce sera la convalescence. Il me faut d'ailleurs votre place, dit-elle en souriant, car il m'est arrivé ce matin de jeunes recrues. Oh ! si jeunes que mon esprit se perd à chercher comment ils ont pu arriver ici et affronter l'obus qui les a atteints tous deux.

— Des petits 1915 ? fait le capitaine intéressé.

— Non, un gamin de quatorze ans, un solide Meusien, et une délicieuse fillette de sept ans : blonde, rose, une vraie poupée !

Le capitaine soupire : « Comme la mienne, sans doute ! »

— Elle est légèrement atteinte à la jambe, reprend l'infirmière. Je ne sais rien d'elle, sinon qu'elle s'appelle « Nadine. »

L'officier est devenu affreusement pâle :

— Nadine ! Nadine... C'est impossible, c'est le nom de ma petite fille ! De grâce, Madame, conduisez-moi à cette enfant !

Soutenu par l'infirmière, il entre dans la chambrette :

— Nadine !.. Ma petite princesse lointaine !.. Comment es-tu ici ? Et dans quel état ! Et maman ?

Et il presse doucement la chère petite créature contre lui. A cette voix aimée, à cette tiède chaleur, Nadine se dresse sur son séant :

— Papa chéri, je m'ennuyais trop à t'attendre, vois-tu ; alors... je suis venue te chercher... avec Jean... Ma chanson disait bien :

La petite fille retrouvera son papa à la maison blanche !

C'est une maison blanche ici ? Et je t'ai retrouvé ! Alors, je suis bien heureuse, je n'ai plus mal à la jambe, plus de chagrin d'avoir laissé Sillette à Saint-Rouin !

Papa serre à nouveau la mignonne dans ses bras et ferme sa paupière.

.

Une voiture d'ambulance roule à toute allure vers la Renardière et s'arrêtera à Saint-Rouin. Elle emporte papa, Nadine et Jean. Le capitaine presse les deux enfants sur son cœur :

— Nous sommes trois blessés, dit-il en riant, nous allons nous guérir dans notre chère maison, mais après, Nadine aimée, il faudra me laisser repartir et m'attendre, patiente, auprès de maman, car vois-tu, petite, la France a besoin de moi et de tous les papas !

M. G.



CONTE DE NOEL

Les anges, ce soir-là, ne songeaient guère à s'amuser. Très affairés, les bras chargés de paquets, ils venaient en foule se grouper autour du Père Noël qui désirait leur faire, au moment du départ, ses dernières recommandations.

Pour cette nuit-là, le Père Noël avait élu domicile sur le toit de Notre-Dame. Ainsi il se trouvait au centre de la grande ville et pouvait surveiller toutes les cheminées à la ronde. Il avait posé, sur son nez, de grosses lunettes afin d'y voir mieux clair et, comme la nuit était froide, il s'était enve-

Le Père Noël avait élu domicile sur le toit de Notre-Dame.

Ayuntamiento de Madrid

loppé dans sa grande houppelande à capuchon que tous les petits enfants connaissent bien. Sa barbe blanche ressemblait à de la neige et, dans sa main droite, sa canne n'avait pas le moins du monde l'air menaçant. Ce n'était pas une canne pour corriger les garçons méchants.

Debout sur le toit, sa lanterne posée à ses pieds, car, malgré de nombreuses étoiles et un mince croissant de lune, la nuit était sombre, le Père Noël attendait patiemment que tous ses anges fussent rassemblés autour de lui. Les premiers arrivés s'étaient perchés sur les clochetons et sur les flèches gothiques qui hérissent la grande cathédrale, les autres se posèrent sur le toit, tandis que les retardataires, — les anges sont comme les petits enfants, il y en a qui ne sont jamais prêts à l'heure! — arrivaient à tire d'ailes.

Hum! Hum! Hum! fit le vieux Noël pour s'éclaircir la voix. Puis il commença son discours :

« Mes enfants, faites bien attention à ce que je vais vous dire. Il ne s'agirait pas de porter des trompettes aux petites filles et des poupées aux garçons, des verges aux enfants sages et des bonbons aux diabolins, des chemins de fer à ceux qui réclament des aéroplanes, et des automobiles, à ceux qui ne rêvent que des chevaux. C'est cela qui nous ferait des mécontents! Moi, je n'aime pas les mécontents. Je veux qu'une fois par an, au moins, tous les enfants qui s'adressent à moi connaissent le bonheur. Soyez donc bien attentifs.

« Toi, continua le Père Noël en désignant de sa canne l'ange qui était assis juste en face de lui sur l'extrémité pointue d'un clocheton, tu vas aller chez la mignonne Rosalinde, qui demeure dans cette belle maison au coin du quai. Tu lui porteras une poupée. Attends, ne choisis pas n'importe laquelle. Rosalinde a des idées bien arrêtées. Elle veut une poupée blonde avec des yeux bleus et une robe à la mode de la cour, en belle soie garnie de dentelles. N'oublie pas le pouf de plumes dans la coiffure, c'est très important, et les mouches de velours sur le visage. C'est bien compris pour la poupée? »

L'ange inclina la tête.

« Pour son frère Clitandre, Rosalinde réclame un tambour avec de jolies peintures, une bretelle de peau blanche et deux baguettes bien solides; une trompette; un fifre, c'est-à-dire un soldat avec un bel uniforme. Tu n'oublieras pas le sabre et la sacoche? Clitandre veut aussi un portrait de Frédéric II, à cheval. Il y en a un cloué sur une planchette à roulettes qui fera très bien son affaire. Cherche-le et fais bien attention qu'il ne perde ni sa perruque à catogan, ni son tricorne, ce serait une catastrophe. Fais bien attention aussi à la queue du cheval, je crois qu'elle n'est pas très solide.

« Pour sa petite sœur Jacquette, Rosalinde désire un poupon au maillot avec un bonnet de peluche bleu de ciel et un polichinelle avec un masque.

« Pour sa maman — vraiment elle pense à tout cette charmante petite Rosalinde! — elle voudrait bien que son papa revienne de la guerre où il est parti depuis plus d'un an. Mais, ça, je m'en occuperai moi-même. Tu peux t'en aller et faire vite. J'aurai encore besoin de toi. »

L'ange rassembla ses paquets, prit son vol dans la direction indiquée, tandis que le père Noël, compulsant toutes les lettres qu'il avait reçues, distribuait la besogne à ses autres serviteurs.

La belle maison au coin du quai, dont le père Noël avait parlé, était, ce même soir, en effervescence. Par les grands escaliers de pierre aux rampes magnifiques, par les vastes pièces aux lambris dorés, par les couloirs qui desservaient les appartements, ce n'étaient qu'allées et venues bruyantes de Rosalinde et de Clitandre, suivis de la toute petite Jacquette, âgée de trois ans à peine et qui trottait péniblement derrière ses aînés.

Il s'agissait de récolter, pour les mettre dans la vaste cheminée de leur chambre, toutes les chaussures de la maison, depuis les plus vieilles jusqu'aux plus neuves, depuis les plus petites jusqu'aux plus



La poupée de Rosalinde.



grandes, depuis les mignons
souliers de Jacquette jusqu'aux

bottes de son papa, depuis les sabots de la servante jusqu'aux mules à hauts talons de la maman. Et c'étaient des cris et des rires chaque fois qu'au fond d'un placard, d'une garde-robe, d'un grand coffre, on découvrait quelque paire de souliers oubliée. Le grand succès fut pour Jacquette qui apparut à un moment tenant dans ses petits bras une énorme botte aussi grande qu'elle, que sa bonne avait découverte dans les combles et qui semblait d'un autre âge. La petite fille, toute fière de son butin, courut chercher la seconde botte et la maman eut vite fait de reconnaître la paire qu'elle avait vue, autrefois, aux pieds de son aïeul le chevalier.

Des souliers à boucles d'argent, à bouts carrés et à hauts talons rouges, firent la joie de Rosalinde qui les chaussa en manière de plaisanterie et se trouva tout à coup allongée sur le parquet glissant.

Après avoir parcouru la maison en tous sens, depuis les caves jusqu'aux greniers, les enfants joyeux se trouvèrent à la tête d'une trentaine de paires de souliers de tous les genres



Toutes les chaussures de la maison depuis les plus petites
jusqu'aux plus grandes....

qu'ils se mirent en devoir de disposer bien en ordre devant la haute cheminée au centre de laquelle une énorme bûche achevait de se consumer.

— Si le Père Noël m'envoie la poupée que je lui ai demandée, il la mettra certainement dans cette grande botte, déclara Rosalinde.

— Et dans cette autre se trouvera mon tambour ou mon soldat, ajouta Clitandre après réflexion.

Jacquette, elle, ne faisait aucun projet. Elle se contentait de déranger les chaussures et de les mêler, à mesure que ses aînés



les groupaient par paire et par grandeur. Si bien qu'au bout d'un moment elle fut vertement tancée par Rosalinde qui l'envoya à sa bonne.

Devant le feu mourant, Rosalinde et Clitandre demeurèrent seuls un long moment silencieux.

— A quoi penses-tu? demande tout à coup le petit garçon.

— A papa qui est parti depuis si longtemps. Je serais si contente s'il revenait ce soir!

— Maman aussi serait contente, elle n'aurait plus l'air si triste.

— Sais-tu, Clitandre, ce que nous allons faire?

— Dis-moi vite.

— Nous allons, avant de nous endormir, réciter une prière pour demander au Père Noël, qui est si bon, de nous renvoyer notre papa, veux-tu?

— Oh! oui.

Au milieu du régiment de chaussures qui encombraient l'âtre, les deux enfants s'agenouillèrent, joignirent leurs petites mains, exécutant docilement le geste appris, et prièrent avec ferveur pour le retour de leur papa,



Le fifre était là.

Du haut de Notre-Dame, tout en surveillant ses anges, envolés dans toutes les directions, le Père Noël, à travers ses lunettes, voyait tout cela... Quand il fut certain que ses ordres seraient bien exécutés, il abaissa son capuchon sur ses yeux, saisit sa lanterne, ramassa sa canne et s'enfonça dans la nuit...

Dans son lit bien blanc, Rosalinde, malgré sa résolution de rester éveillée pour voir les anges, s'était endormie et, l'esprit surexcité, voyait

dans un rêve toutes les chaussures tourner le dos à la cheminée et s'en aller tout doucement, tout doucement, tout doucement, vers la porte, tandis que Clitandre, plongé aussi dans le sommeil, voyait apparaître un tambour si gros qu'il ne pouvait le prendre dans ses bras.

..

Si le Père Noël était resté sur les toits de Notre-Dame, il aurait vu le lendemain matin, au petit jour, bien des bambins et des bambines quitter furtivement leur lit pour jeter un coup d'œil sur la cheminée où de mystérieux paquets étaient amoncelés. Mais le Père Noël était parti on ne sait où, tous les anges étaient retournés au ciel, et la grande cathédrale avait repris son aspect accoutumé.

Dans la belle maison au coin du quai, Rosalinde, Clitandre et Jacqueline, sous l'œil attendri de leur maman et de leur bonne, contemplaient d'un air ravi le contenu des souliers. La poupée était là, blonde avec des yeux



Le polichinelle.

bleus, toute semblable à ce qu'on désirait! Le tambour était là, avec sa bretelle blanche et ses baguettes! Le fifre était là, magnifique dans son uniforme vert et rose! Le poupon était là avec son bonnet de peluche bleu de ciel! La trompette était là et Frédéric II sur son cheval

dont la queue, en effet, n'était pas très solide, et le polichinelle avec son masque, et le marquis avec sa perruque à catogan, et les bonbons, et les fruits, et tout ce que l'ange avait pu trouver de bon et d'amusant en plus de ce qu'on lui avait demandé. Tout était là. Dans chaque chaussure il y avait un paquet, gros ou petit, qu'il fallait défaire. Et les cris d'étonnement, d'admiration, d'émerveillement des trois enfants se répondaient.

Mais Rosalinde, tout à coup, abandonna ses jouets, vint nouer ses bras autour du cou de sa maman et, dans un baiser, lui glissa à l'oreille :

— Pauvre

maman, il n'y a rien pour toi! J'avais cependant bien prié le Père Noël...

Au même moment, un bruit inaccoutumé se produisit au rez-de-chaussée, dans le grand vestibule. Les portes claquèrent. Les servantes reprirent des exclamations



Frédéric II sur son cheval.



Le tambour était là...



La marquis.



Le poupon était là...



Illustrations de Maurice Leloir.

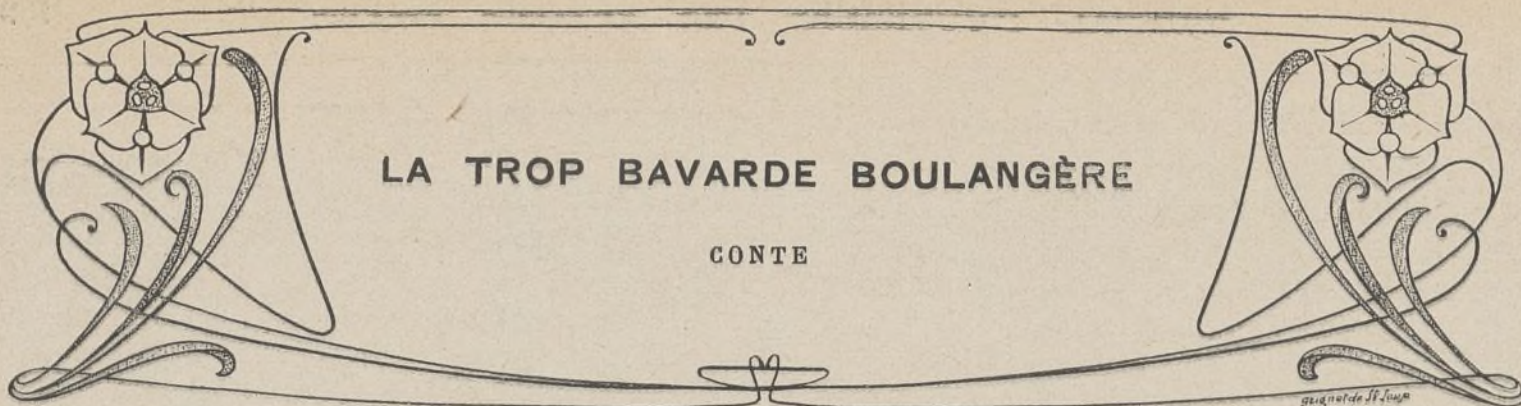
de surprise, un pas lourd martela les dalles de marbre.

Rosalinde la première, sa maman ensuite, tenant Jacquette dans ses bras, Clitandre enfin se précipitèrent dans l'escalier, tous mus par un même pressentiment. Et un seul cri jaillit en même temps de toutes les bouches à la vue du beau cavalier qui montait l'escalier :

— Papa !

Papa !





Il y a plusieurs centaines d'années vivaient à Cernay, en Alsace, un boulanger et sa fille Flora. La ville, avec sa double enceinte, ses fortifications flanquées de tours orgueilleuses avait grand air : elle semblait un bijou d'argent ciselé posé dans la vallée.

Le boulanger était un gros bonhomme pansu, à la tête coiffée de quelques rares mèches grisonnantes, aux doigts épais et lourds. Flora tenait sans doute de sa mère morte cette carnation blanche et rose, ces épais cheveux blonds et les grands yeux clairs qui faisaient d'elle la plus jolie fille des alentours.

Le père et l'enfant vivaient en bonne intelligence ; lui, avare comme pas un ; elle, bavarde telle une pie borgne.

La boutique propre était alléchante avec son enseigne de vieille ferronnerie où se balançait un pain doré.

Chaque matin, elle s'emplissait de miches de toutes grandeurs ; le soir, on y eut vainement cherché le moindre chiffon de pain : les chalands avaient tout enlevé.

Flora passait le jour à bavarder avec les clients ; sa jolie et accorte personne les attirait à la boutique et les y retenait de longues heures.

Un matin, entre deux bouffées de sa grosse pipe de faïence :

— Petite, dit le père Schulz, j'ai vu dans mon sommeil des monceaux d'or emplir mon coffre, mais il te faut, chaque mardi, porter au marché de Thann, les petits pains que je cuirai, frais et dorés, la nuit d'avant.

« Pour prix de ta peine, je te donnerai cottes neuves et jolis rubans, et même une grande croix d'or comme en ont les nobles demoiselles quand elles vont à l'église.

Flora sauta de joie, car elle était aussi coquette que bavarde. Puis, aller à la ville chaque semaine, s'attarder au marché en cueillant des nouvelles..., les rapporter au bourg... Quelle aubaine !

Donc, le mardi suivant, elle est très tôt sur pied. Elle a mis ce jour-là sa jupe de laine rouge que cerce un velours sombre, son corselet soyeux lacé sur sa guimpe raide. Son bonnet de velours,

brodé de fleurettes d'or, emprisonne ses cheveux ; seule, sa longue natte blonde s'en échappe, rebelle, et son grand nœud d'Alsace, pareil à deux grandes ailes, fait ressortir plus blanc son clair et gai visage.

D'une corbeille d'osier pleine de petits pains chauds, croustillants, elle fait un éventaire noué par deux rubans.

Et ne pouvant tenir sa langue, elle crie au jeune mitron :

— Je m'en vais à la ville, et tu verras ce soir, mon escarcelle pleine !

Et le gamin curieux, au risque de brûler la fournée, abandonne le pétrin et s'attarde à voir la jolie boulangère en robe de gala.

Sans encombre, elle franchit la double enceinte de la ville et sous la voûte sombre de la porte du bourg, elle s'engage prestement.

Maintenant, c'est la campagne : la claire rivière la Thur y glisse ses eaux d'argent ; là-bas, la plaine de l'Ochsenfeld rejoint la roche sombre du Bibelstein.

Tout en cheminant, Flora énumère à haute voix les promesses de son père :

— C'est grand dommage, dit-elle, qu'aucune amie ne puisse m'entendre !

Soudain, le galop d'un cheval frappe le sol, se rapproche et sur la route déserte surgit un coursier blanc, aux sabots d'or, aux narines fumantes, à la crinière si longue, qu'elle semble balayer la terre. Un merveilleux cavalier, au pourpoint bleu d'azur, chaussé de bottes fauves, aux éperons diamantés, tient en bride cette monture.

Avec grâce, il soulève son feutre empanaché et s'inclinant devant la jeune boulangère :

— Gente demoiselle, où allez-vous ainsi ?

Avec une révérence, Flora répond :

— Noble Seigneur, je m'en vais à Thann vendre mes pains dorés. Vous plaît-il d'en goûter ?

— Mille grâces, ma jolie, je l'achète le tout !

— Quoi ! un noble sire manger tant de petits pains ?

Flora inquiète et intriguée, tend vers lui sa corbeille.

Et lui, d'un geste rapide, saisissant l'éventaire, détache de sa selle une bourse de taille, dont le

contenu résonne. Dans les mains de l'enfant, il verse l'or à poignées.

— Grand merci! Monseigneur, c'est, ma foi, bien payé!

Mais d'un bon vigoureux le cheval s'en est allé, emportant en sa course l'étrange cavalier.

Flora regarde en vain.



Une corbeille d'osier pleine de petits pains chauds...

Dans les flots de la Thur se sont-ils évanouis? ou bien la roche sombre lui sert-elle de retraite?

Dans ses deux mains pleines, la jolie boulangère fait danser les piécettes, puis en son escarcelle elle cache son trésor. En hâte, vers la boutique, elle dirige ses pas.

— Quoi! déjà de retour? dit du seuil de la porte, le père Schulz qui craint quelque accident fâcheux.

— Qu'est-il donc arrivé? crie le mitron, tout blanc.

D'un geste brusque, Flora repousse le gamin :

— Chut! fait-elle en entrant dans la salle, dont elle ferme la porte.

A son père ébahi, elle conte son aventure.

Devant les écus d'or qu'il pèse et qu'il soupèse, l'avare reste pensif :

— Que n'est-il, hélas! deux marchés dans la semaine?

Et il se fait tirer durement l'oreille quand la petite parle des cadeaux et de la croix promise.

— Soit! conclut-il enfin, mais tu retourneras dès mardi au marché. Surtout ne parle à âme qui vive de ta rencontre heureuse.

Ne parler à personne de ce bel inconnu au regard profond, à l'allure charmante? Ah! quel cruel supplice endure en ces huit jours la bavarde Flora!

Sur l'innocent mitron, sa colère se passe. Vers le lundi seulement, son humeur s'adoucit.

Puis, pimpante et parée de la belle croix toute neuve, elle reprend à nouveau la vieille route de Thann. De ses petits pains dorés, vingt fois elle change la fragile ordonnance.

Et le père lui souffle des mots remplis d'espoir.

Flora, tremblante, tressaille au moindre bruit.

Or, voici l'inconnu, juste à la même place. Fièremment il se dresse sur ses étriers, plus grand, plus beau qu'en les rêves de Flora :

— Gentle demoiselle, dit-il à nouveau, salut! Point n'est besoin pour vous d'aller jusques à Thann!

D'un mouvement très doux, il a pris l'éventaire et, dans un sac de cuir, les petits pains roulent avec un bruit léger, tandis qu'une pluie d'or tombe en l'escarcelle de l'heureuse boulangère.

— Monseigneur, grand merci. D'où me vient tant d'honneur?

L'étranger a souri et, d'une allure lente, au caprice du pas de son blanc destrier, il disparaît là-bas, dans le rocher qui s'ouvre.

Ainsi, pendant trois mois, qu'il fit un soleil d'or ou que la neige durcît la terre glacée, Flora vient chaque semaine sur la route de Thann et, chaque semaine, le cavalier, fidèle, paye à poids d'or les petits pains tout frais.

La caisse du boulanger se remplit et lui, chaque dimanche, à l'office du matin, s'étale orgueilleux; tandis que dans la nuit il palpe, repalpe son or.

Chaque dimanche aussi, Flora porte nœuds sa vants, rubans clairs et coiffe chamarrée; elle parle à droite, jacasse à gauche.

Et les langues de marcher, les bonnes amies de dire :

— Flora, d'où te vient tant d'argent, pour acheter et croix d'or et rubans colorés?

Alors, tout bas à la première, Flora conte en grand secret, son aventure.

Puis, à la seconde, à mots couverts, elle dépeint



Un merveilleux cavalier au pourpoint bleu d'azur....

l'étrange cavalier, tandis qu'à la troisième, elle montre ses pièces d'or.

« Si nous allions aussi? » pensent les bonnes amies.

Et le mardi suivant, quand Flora part à l'aube, les jeunes filles de Cernay la suivent à petits pas, dépassant les grosses tours qui de là-haut sourient.

— Ne suis-je pas jolie? a dit Laure aux nattes brunes.

— Ah! si le cavalier allait me distinguer? murmure la rousse Emma.

Jusqu'au petit mitron, les deux mains dans les poches, et tout enfariné, veut être du cortège.

Impatientes, elles attendent, elles écoutent. Dans le lointain, les cloches de Saint-Etienne sonnent le lever du jour. Oui! c'est bien lui: c'est le galop du cheval et le noble seigneur va tout droit à Flora.

Mais il aperçoit derrière elle toutes ses bonnes amies; alors, d'un geste déçu, il tourne vivement bride, un galop fantastique l'emporte en tourbillon; au brouillard du matin, son ombre s'évanouit.

Et depuis lors, nul ne l'a vu. Ainsi fut punie Flora, Flora la bavarde, qui n'a pas su garder le secret de l'Ochsenfeld...

Cette légende nous vient de notre beau pays d'Alsace: nul doute qu'à la voix de nos canons et de nos braves qui combattent là-bas, le chevalier errant ne sorte de l'ombre pour leur apporter la victoire!

BRUYÈRE.

Le Plum-pudding

God save the King.

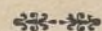
Le plum-pudding anglais
Est cert'un très bon mets
Mais un peu épais.
On l'confectionne avec
Un quart de raisins secs,
De la graiss'de rognons de bœuf,
Du beurre et un œuf.

On ajoute à cela
Quinze grammes de cédrat,
L'angélique extra,
Ecorc'd'oranges, citron,
Trois verres de rhum, aïe donc!
Un verr'de lait, farin', mie de pain,
Et c'n'est pas la fin.

Ensuite nous mélangeons
Pain, lait, graiss'de rognons
Que nous farinons.
Battons les œufs viv'ment
Avec tout le restant,
Puis faisons un pâté du tout
Qui s'tiendra debout.

Dans un mou'l'vous l'fourrez,
Puis vous le recouvrez,
D'un torchon trempé
Dans l'eau prête à bouillir.
Le mou'l'doit se tenir
La tête en bas, — et pourquoi donc?
That is the question!

Au bout six heur'seul'ment,
Vous le r'tirez prompt'ment,
Puis un bon moment
Dans l'eau froid'vous l'plongez,
Ensuit'vous l'arrosez
D'rhum flambant et v'là l'plum-pud-
God save the King! [ding.



Cette petite farce... poétique et culinaire nous est communiquée par le fin gourmet bruxellois Maurice des Ombiaux.

— Eh bien! Emplissons vite ma hotte. Il me faut d'abord des poupées, beaucoup de poupées.

— Des grandes, des petites?

— De toutes les dimensions. Tenez, donnez-moi celle-ci, celle-ci, celle-ci, celle-ci, celle-ci...

Du bout de sa canne, le Père Noël indiquait ses préférences. Il désigna tout à coup Fadette et sa voisine Marion que M^{me} Papillon saisit et déposa sur une grande table.

Après le tour des poupées, ce fut celui des polichinelles, des pantins, des soldats, des marins, des tambours, des fusils, des automobiles, des aéroplanes, des jeux de toutes sortes.

Quand le Père Noël eut fini son choix, le magasin était quasi vide.

Il remplit soigneusement sa hotte, mettant au fond les objets les moins fragiles, et réservant le dessus pour les poupées, toujours un peu délicates. Fadette et Marion eurent la chance de couronner l'édifice.

Le Père Noël, une fois tous ses achats terminés, paya la respectable M^{me} Papillon, recouvrit sa hotte d'une bonne toile, la chargea sur son dos, et, après un dernier salut à la marchande, disparut dans la nuit...

Il parut aux deux poupées qu'elles accomplissaient un énorme voyage.

— Où allons-nous, le sais-tu?

— Au ciel, sûrement.

— Je voudrais bien voir le paysage.

— Il y a un trou dans la toile, si nous regardions au travers?

Aussitôt dit, aussitôt fait.

— Je vois tout plein d'étoiles, Fadette.

— Et moi, je vois la lune tout près, tout près.

— Et la terre? Vois-tu la terre?

— Non. Nous sommes certainement dans le ciel.

Les deux poupées ne se trompaient pas. Elles étaient dans le ciel.



Ayant trouvé un nuage à sa convenance.

Le Père Noël ayant trouvé un nuage à sa convenance se débar-rassa de sa hotte, s'assit confortablement, posa sa canne à côté de lui et attendit. Au bout de quelques secondes, il était entouré d'un vol d'anges qui venaient se mettre au travail.

— Faites vos paquets, mes enfants, leur dit le Père Noël. Moi, je me repose.

Les anges, aussitôt, se mirent en devoir de vider la hotte et d'envelopper un par un tous les joujoux qu'elle contenait. Fadette et Marion étaient émerveillées du spectacle qui s'offrait à leurs yeux. Malheureusement, elles ne purent en jouir longtemps, car elles furent dans les premières emballées.

Elles se trouvèrent côte à côte dans les bras d'un ange qui descendait sur la terre, mais leurs enveloppes de papier et de carton les empêchèrent de se reconnaître.

Fadette eut, tout à coup, la sensation d'une chute très rapide qui se termina par un choc. Marion ressentit le même vertige brusquement arrêté. Chacune de leur côté, les deux poupées réfléchissaient.

Fadette comprit bien vite qu'elle avait dû être précipitée dans une cheminée et qu'elle devait reposer dans les mignons petits souliers d'une petite fille bien sage. Il n'y avait qu'à attendre patiemment les événements. C'est ce qu'elle fit.

Au petit jour, des pieds nus trot-tèrent sur le parquet. Quatre petits bras saisirent les paquets amoncelés dans la cheminée et les pieds nus s'en retournèrent bien vite dans les dodos bien chauds. Des petits doigts agiles dénouèrent les ficelles, écartèrent les papiers. Fadette apparut aux yeux d'une mignonne Yvonne qui poussa un cri de joie en la serrant sur son cœur, tandis que Marion faisait le bonheur d'une non moins mignonne Janine.

Quand tous les paquets furent ouverts, les deux fillettes se reblottirent dans leurs douillets petits lits, chacune tenant sa poupée dans ses bras, et se rendormirent.

De peur de les réveiller, Fadette et Marion gardèrent le silence et c'était bien méritoire de leur part, car elles auraient eu bien des idées à échanger.

LA RÉSURRECTION DE CARLOTTA

(suite.)

Rien n'embarrassait Josette. Elle entra dans le magasin et dit poliment :



Elle était si jolie.

— Bonjour, monsieur Papillon, vous allez bien?

— Comme ci, comme ça, ma petite demoiselle. On devient tous les jours un peu plus vieux, voyez-vous. Qu'y a-t-il pour votre service?

— Je vous apporte Carlotta, une poupée à moi, qui a besoin d'un médecin.

— Je parie que vous l'avez laissée tomber?

— Non, monsieur Papillon, c'est beaucoup plus grave que cela. J'ai désobéi et j'ai mis le feu à sa perruque. Alors il lui en faudrait une autre, une très jolie, vous savez, parce que... c'est pour faire un cadeau.

— Est-ce pressé?

— Oh! oui, monsieur Papillon, très pressé.

— Eh! bien, vous l'aurez après-demain.

— Merci, monsieur Papillon.

Lorsque Carlotta revint avec sa perruque toute neuve, elle était si jolie que Josette oublia un moment le cadeau qu'elle voulait faire. Elle l'aimait tant, sa Carlotta! Mais elle eut bien vite honte de son égoïsme et se mit en devoir d'habiller sa poupée.

Elle choisit dans le trousseau qu'elle possédait ce qu'elle avait de plus joli : une chemise et un pantalon garnis de valenciennes, un jupon à petits plis, une robe de batiste rose, des bas et des chaussons tricotés, un bonnet et un petit paletot de laine.

Carlotta, qui s'était crue délaissée pour jamais, n'en revenait pas de se sentir aussi belle, mais l'air grave de sa maman l'intriguait beaucoup. Ce n'était pas pour jouer qu'elle la parait ainsi. Mais alors quelle était son idée?

Comme si la petite fille avait pu lire dans les yeux de la poupée ce que cette dernière pensait, elle répondit à la question :

— Ma Carlotta chérie, cela me fait beaucoup, beaucoup de peine

de me séparer de vous et il ne faudrait pas croire que, si je vous quitte, c'est parce que vous avez cessé de me plaire. Vous me plaisez toujours, Carlotta. Mais, voyez-vous, il y a en ce moment des quantités de petites filles qui n'ont pas de poupée et j'ai pensé que je devais leur en donner une des miennes. Je vous ai choisie, vous, parce que vous êtes un cadeau de maman et que maman m'a permis de disposer de vous. Et puis aussi parce que vous êtes une des plus jolies et qu'ainsi mon sacrifice est plus grand. Mais, cela, vous ne le direz à personne? Je vais vous envoyer demain à une œuvre qui s'occupe des réfugiés belges, car je désire que vous ayez une petite maman belge. Vous serez bien gentille avec elle, n'est-ce pas? et puis..., vous n'oublierez pas tout à fait votre maman Josette.

La petite fille lut certainement une promesse dans les yeux bleus de Carlotta, car elle l'embrassa avec transport avant de la coucher dans la boîte qui devait la protéger pendant le voyage.

LA DINETTE

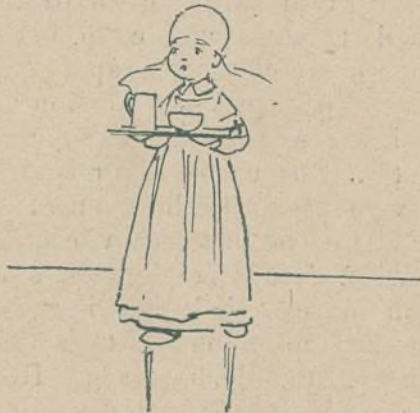
— N'est-ce pas, Pastille, qu'une crème brûlée, c'est quelque chose qui n'est pas bon?

— Ça dépend... Si une crème au chocolat brûle, c'est mauvais, mais

si on fait une « crème brûlée », c'est très bon.

— On peut faire une crème brûlée qui soit très bonne?

— Parfaitement. Et c'est même très simple. On met dans une terrine quatre jaunes d'œufs que l'on mêle à deux cuillerées à café de fécule. On fait bouillir une mesure de lait, on le sucre. D'autre part, on réduit en caramel, dans une poêle émaillée, 60 grammes de sucre en poudre. On trempe dans ce caramel une douzaine de petits biscuits à la cuillère que l'on conserve ensuite sur une assiette. Dans le reste du caramel, on fait prendre couleur au lait bouilli, on ajoute les œufs en agitant constamment avec une cuillère de bois. On met sur un feu doux, on tourne doucement et quand la crème est suffisamment épaisse, on la verse dans un plat creux et



on garnit la surface avec les biscuits à la cuillère coupés en triangles.

— Eh bien, ce n'est pas sorcier, Pastille.

— C'est vrai, mais vous pourriez bien encore la manquer, petites poupées...



Calinette. — Plus rien à faire pour cette année. Nous partons au Havre demain et ne reviendrons à Paris qu'en janvier. Ecris-moi par l'intermédiaire du journal, mais envoie-moi un timbre pour la réponse, car maman veille à ma tirelire! Baisers.
— L.

D. H. — Bichette est fâchée parce que j'ai refusé sa dernière invitation. Que faire pour raccommoder les choses? J'ai horreur des brouilles. Te serais très reconnaissante si tu pouvais me donner un bon conseil. Merci d'avance et adresse ta réponse poste restante aux Vallées. Nous y partons demain. — Théka.

Missy. — Rien à faire avec C. Il est trop bête. Vois à trouver quelqu'un de sûr. — M.

NOS NOUVELLES PRIMES

A mes petites amies,

L'année dernière, à pareille époque, je n'ai pu, malgré tout mon désir de leur faire plaisir, leur accorder les primes habituelles.

Comme je sais que cela a beaucoup privé mes gentilles petites amies, j'ai fait l'impossible, cette année, pour ne pas leur apporter une nouvelle déception.

Cette année donc, mes petites abonnées pourront choisir, comme par le passé, la prime à laquelle leur donne droit leur abonnement.

De même les petites filles qui procureront une abonnée pourront également choisir une prime en récompense de leur aimable propagande. Et, pour me faire tout à fait pardonner, je permets cette année, exceptionnellement, de choisir deux primes au lieu d'une; ainsi, mes petites amies n'auront rien perdu.

Voici donc la liste des primes de remboursement que pourront recevoir, pour 0 fr. 75, les abonnées

pour un] an au texte seul ou à l'édition avec ouvrages :

**TABLIER POUR LA POUPÉE
SACHET A MOUCHOIRS
UN TAPIS
UN MOUCHOIR**

Voici maintenant les primes que pourront recevoir les petites abonnées qui procureront une autre abonnée.

Cette prime sera envoyée contre 0 fr. 30.

**ROBE DE POUPÉE
UN CADRE
UN PETIT NAPPERON
NAPPE ET SERVIETTES POUR FRISSETTE
COUVRE-BERCEAU POUR FRISSETTE**